

L'affaire de Glozel

LA FARCE DES TIRE-BOUCHONS

Paris, 26 février.

Voici que l'affaire de Glozel se corse : Après être longtemps demeurée sur le terrain de la polémique savante — ce qui était, du reste, loin d'en exclure la violence passionnée, — elle passa ensuite au domaine judiciaire, avec comme épilogue la perquisition chez les Fradin, que nous avons annoncée hier.

S'il faut en croire un des policiers, qui opéra, à Glozel, le jeune Fradin, après la découverte des galets fraîchement gravés, dans l'étable, était complètement « dégonflé ». Tout autre, bien entendu, est la thèse des Fradin, qui déclarent que les fameux galets n'ont pu être apportés dans leur grange que par des ennemis, des anglozéliens qui ne cherchent que leur perte.

De toutes façons, la trouvaille est intéressante et il faudra bien évaluer l'origine de ces pierres. Mais nous entrons dans le domaine du burlesque avec la trouvaille, faite récemment par le docteur Morlet, de sept tire-bouchons soigneusement enterrés et que les membres de la commission avaient emportés dans leurs paniers-repas ! Conçoit-on ces graves savants, qui, après s'être reconfortés sur le terrain même des fouilles, enfouissent leurs tire-bouchons pour faire croire aux chercheurs futurs que nos ancêtres de l'âge de pierre connaissaient déjà ce modeste, mais précieux ustensile de ménage !

Le docteur Morlet fulmine à ce sujet. « Nous avons trouvé une chose formidable à vingt centimètres environ du front, écrit-il à un de nos confrères, par conséquent dans une zone non fouillée ; derrière de la terre bien tassée, nous avons trouvé, soigneusement enterrés, les sept tire-bouchons que la commission avait emportés dans ses paniers-repas ! »

« La commission demandait qu'on la laissât seule sur le champ de fouilles. Nous avions confiance et voilà à quel jeu elle se livrait. C'est inouï ! Les tire-bouchons étaient déjà oxydés. Dans un an, comme ils sont en fer très oxydable, ils auraient été méconnaissables... et ainsi on aurait trouvé du fer à Glozel si on n'avait pas repris les fouilles à cet endroit-là. »

« Pour être sûr qu'il s'agissait bien des tire-bouchons de la commission, je suis allé à l'hôtel où les membres avaient pris leurs paniers-repas. Je me suis fait remettre un des tire-bouchons, qu'on ajoute à ces paniers. C'est exactement le même. Que dites-vous de ce procédé très scientifique ? »

Il est plus vraisemblable que cette farce, car ce n'en est qu'une, est l'œuvre d'un plaisantin. Toujours est-il que les partisans de Glozel ne se démontent pas pour si peu. M. Salomon Reinach, en particulier, reste sur ses positions et voit dans la découverte des galets suspects et les tire-bouchons la main de la malveillance ; pour lui, les adversaires de Glozel sont capables du pire, et l'éminent archéologue est plus convaincu que jamais de l'authenticité des découvertes.

Bibliothèque Maison de l'Orient



140626